



A l'exposition de la Société d'Art contemporain, qui se tient présentement à la Galerie des Arts, Alfred Pellán présente l'une des deux peintures murales que le gouvernement canadien lui a commandé pour la Légation du Canada, à Rio-de-Janeiro. Dans cette composition, Pellán a résumé les divers aspects de la vie rurale et de la nature québécoise. (Cliché la "Presse")

De Borduas à M. Bouchard

Exposition de la Société d'Art contemporain à la Galerie des Arts.

L'exposition de la Société d'Art contemporain, qui se tient actuellement à la Galerie des Arts, renferme des œuvres d'une valeur inestimable, qui rivalisent pour le moins avec les plus belles qui puissent se trouver dans une exposition de peintres d'Amérique.

Aux côtés de peintres comme Alfred Pellán, Paul-Emile Borduas, John Lyman, Goodridge Roberts et Marie Bouchard, qui ont donné plus d'une fois la preuve de leur immense talent, quelques jeunes font bonnes figures. Jacques de Tonnancourt présente un très beau portrait et un paysage, où l'on reconnaît un artiste personnel et un dessinateur très fin. Après de ces tableaux qui invitent à la méditation, nous trouvons deux natures mortes de Denyse Gadbois qui sont le sourire même. Un petit tableau de Grier, "Interior with Figure", et une nature morte d'Allan Harrison retiennent aussi l'attention.

Pellán présente cette fois une vaste peinture murale de la plus heureuse invention. Cette toile, avec une autre représentant l'Ouest du Canada, doit orner les murs de la salle de réception de la Légation du Canada, à Rio-de-Janeiro. Le peintre représente ici tous les aspects de la vie rurale et de la nature québécoise. En dépit de cette diversité, la composition est d'une parfaite unité. Ce sont des courants de couleur rehaussés de taches vives, c'est la ligne du dessin, aussi pénétrante que la lumière, qui relient chacun des thèmes de la composition.

Au premier plan, c'est l'eau avec ses poissons divers et ses embarcations de toutes sortes. Cette eau baigne de nombreuses presqu'îles et, sur chacune d'elles, Pellán a peint des paysans au travail et les animaux de nos forêts. A droite, s'élève une haute falaise gaspésienne, qui est une merveille de couleur. Plus loin, sur une hauteur, on voit un village avec son église; enfin, des collines ferment le tableau.

Malheureusement, on a placé le tableau au-dessus d'une estrade recouverte d'un tapis rouge dont l'effet est désastreux.

Borduas expose quatre toiles de caractère et d'exécution si différents qu'on se demande si elles ne résument pas à elles seules toute l'œuvre de ce peintre prodigieusement doué. Il y a là une petite nature morte si nettement dessinée dans une couleur très riche qu'on le croirait gravée, puis une "tête casquée" que Borduas a sculptée dans une matière aussi belle. Une gouache de la plus pure invention nous rappelle cet extraordinaire ensemble que l'on a pu voir au foyer de l'Ermitage, au printemps. Ces thèmes plastiques si riches semblent se présenter avec une telle intensité à l'esprit du peintre que la main devient un instrument docile et que la vision semble s'imprimer sur la toile sans intermédiaire.

Nous retrouvons enfin l'impitoyable ouvrier d'une telle matière avec cette "femme à la mandoline", qui est sans aucun doute un sommet dans l'œuvre de Borduas. Quelle couleur somptueuse et que la tête se dégage avec force sur le fond rougeâtre et que ce corps rigide est tendu, mystérieusement vivant! La puissance de suggestion de cette toile est véritablement irrésistible.

Nous avons parcouru un long chemin depuis cette nature morte fine et claire, cette gouache, pure mélodie née sans effort de l'inspiration, cette tête casquée conquise après une dure lutte, jusqu'à cette femme à la mandoline d'une grave beauté. Mais pourquoi faut-il qu'on ait dispersé ces quatre tableaux? Le visiteur ne découvrira que difficilement leur profonde parenté.

Marie Bouchard nous offre d'autres joies avec ses quatre tableaux d'une qualité exceptionnelle. Ici la beauté du dessin et du coloris nous révèlent une âme délicate et naïve, c'est-à-dire absolument transparente. Marie Bouchard nous fait pénétrer sans effort dans un monde spirituel où tout est calme et harmonie.

On ne peut trouver rien de plus émouvant que cet "Intérieur" peint sur une toile grossière. Sur la table sont sagement disposés tous les fruits et toutes les fleurs que peut donner un modeste jardin. Au fond du tableau, la porte s'ouvre sur un chemin tracé dans la montagne. Marie Bouchard accumule les détails, mais aucun n'est inutile. Avec quelle subtilité et quelle vivacité, ne peint-elle pas une chaise, une porte ou les mille objets qui ornent les murs. Ce sont des notations très fines et très justes qui donnent tant de prix à ce récit d'une émouvante simplicité.

On a le même ravissement à regarder de près ces toiles, à en déchiffrer l'écriture fine, qu'à écarter délaçamment les pétales d'une fleur pour en saisir mieux la secrète beauté. Dans le "Bouquet naturel", le pinceau n'a oublié aucun détail, mais le trait est si pénétrant que chaque fleur est le signe d'une présence. Le regard est entraîné d'une fleur à l'autre par les fourrures qui les enve-



Ce portrait de Jacques de Tonnancourt, qui prend part pour la première fois à une exposition de la Société d'Art contemporain, est une œuvre extrêmement attachante. Le dessin en est très sensible et la couleur est employée ici avec autant de goût que de sobriété. (Cliché la "Presse")

loppent, mais il ne peut en épuiser toute la saveur. Le vase qui les porte, aux lignes à peine infléchies, et orné d'oiseaux, est un merveilleux exemple de ce dessin souple et vif. John Lyman a envoyé un nu qui compte parmi les plus belles œuvres que nous ayons vu de ce peintre, et un paysage d'une très belle couleur. Lyman est un peintre d'un goût toujours sûr et d'une incomparable vigueur.

Ce peintre est sans complaisance, mais il arrive, dans une œuvre aussi dépouillée que le nu, à nous dire infiniment plus que ces innombrables décorateurs qui n'ont aucun souci de la forme. Lyman n'est pas moins rigoureux dans son paysage, où il montre qu'il sait aussi bien s'exprimer par la couleur.

Le portrait de jeune garçon et les deux paysages de Goodridge Roberts sont aussi des œuvres de toute première grandeur. Une œuvre de Roberts s'impose à nous et paraît toujours indiscutable tant le peintre y dit exactement ce qu'il conçoit. Ces trois toiles ne composent peut-être pas un ensemble aussi significatif

que celui de Borduas, mais elles nous rappellent l'exposition de paysages, qui eut lieu à la Galerie des Arts l'an dernier, et d'autres œuvres encore, tel ce nu extraordinaire que Roberts n'a exposé qu'une fois, il y a déjà plusieurs années.

Mme Louise Gadbois est ici représentée par un portrait de jeune garçon et "Le Musicien". Ces œuvres ont un charme incontestable, mais peut-être sont-elles trop gracieuses. Louis Muhlstock, dont une cinquantaine de toiles sont exposées dans une autre salle du musée, a présenté deux de ses plus solides compositions.

Philip Surrey a deux aquarelles d'une belle couleur et Sybil Kennedy, le seul sculpteur qui expose ici, a envoyé deux œuvres, un saint François et un joueur de dés.

Les toiles que présente Eric Goldberg ne peuvent rien ajouter à sa réputation. Ce peintre est un magicien, mais il ne renouvelle pas ses tours. Mentionnons enfin deux œuvres très expressives de Doernbach Anderson, "Abstract Landscape" et "Men Eating".

PIERRE DANIEL